

ELLE VOUS POURSUIT JUSQUE DANS VOS RÊVES.

# WAKE



LISA McMANN



WAKE



Lisa McMann

# WAKE

Traduit de l'anglais (américain)  
par Raphaële Eschenbrenner

La Martinière **j.**  
FICTION

Édition originale parue sous le titre *Wake*

Publiée en 2008 par Simon Pulse,  
une marque de Simon & Schuster Children's Publishing,  
1230, Avenue of the Americas, New York, NY 10020

© Lisa McMann, 2008  
Tous droits réservés

Pour la traduction française :  
Éditions de La Martinière Jeunesse, 2012  
une marque de La Martinière groupe, Paris.

Couverture : Mike Rosamilia/Getty Images

ISBN : 978-2-02-7324-5499-3

[www.lamartinieregroupe.com](http://www.lamartinieregroupe.com)  
[www.lamartinierejeunesse.fr](http://www.lamartinierejeunesse.fr)

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse.

*Celui-ci est pour toi, mon chou.*





## Six minutes

**9 décembre 2005. 12 h 55**

Elle s'appelle Janie Hannagan. À l'intérieur de la bibliothèque, son livre de maths lui glisse des mains. Elle s'agrippe à la table. Tout devient noir et silencieux. Elle soupire, pose sa tête sur la table, essaie de se redresser, en vain. C'est la fatigue, la faim. Elle n'a pas le temps pour un nouveau rêve.

Et ensuite...

Elle est assise dans les gradins du stade, clignant des yeux sous les lumières, muette parmi les hurlements de la foule.

Elle observe les gens autour d'elle - élèves, parents - pour localiser le rêveur. Elle peut sentir sa peur, mais où est-il? Puis elle regarde le terrain de football, le trouve et roule des yeux.

C'est Lucky Drake. Sans aucun doute. Après tout, c'est le seul joueur à être nu sur le terrain.

Personne n'a l'air de s'en soucier. Sauf lui. Le ballon est intercepté, les équipes entrent en collision, mais Luke se couvre le corps de ses mains et saute d'un pied sur l'autre, paniqué. Les doigts de Janie picotent et s'engourdissent.

Suppliant, Luke regarde Janie tandis que le ballon se déplace vers lui : une balle au ralenti.

- Aide-moi, dit-il.

Elle songe à l'aider. Se demande ce qu'il faudrait faire pour changer le cours de son rêve. Elle pense même que si elle pouvait redonner confiance au receveur favori la veille du grand match, l'équipe du lycée aurait des chances de se qualifier pour le championnat régional. Mais Luke se prend pour une star. Il n'apprécierait même pas le geste. Janie se résigne donc à contempler la débâcle en se demandant s'il va choisir l'orgueil ou la gloire.

Il est moins fort qu'il l'imagine. Ça, c'est sûr.

Quand le rêve reprend, le ballon est sur le point d'atteindre Luke. Afin de ne pas assister à la suite, elle tente de se lever

et essaie de descendre les gradins. Et cette fois, elle y parvient.

### **13 h 01**

Assise à la table, au fond de la bibliothèque, Janie ouvre les yeux. Les doigts endoloris, elle lève la tête et balaie la pièce du regard.

Le coupable se trouve à cinq mètres d'elle. Il est réveillé, maintenant. Il se frotte les paupières, sourit d'un air penaud aux deux garçons qui l'encadrent, le bousculent, le chahutent.

Janie secoue la tête et soulève son livre de maths qui gît à l'endroit où elle l'avait laissé tomber. En dessous, elle déniche une barre chocolatée. Elle sourit et jette un œil sur sa gauche, entre les rangées de livres.

Mais elle ne trouve personne à remercier.



## Premier phénomène

**23 décembre 1996, soir.**

Janie Hannagan a huit ans. Les manches de sa robe rouge délavée sont trop courtes, ses collants ivoire plissent et il manque deux boutons à son manteau. Ses cheveux blonds sont longs. Elle est dans le train, avec sa mère. Elle quitte le Michigan et Fieldridge, sa ville, pour rendre visite à sa grand-mère, à Chicago. En face d'elle, sa mère lit le journal, dont la une affiche la photo d'un colosse en costume bleu ciel. Janie appuie sa tête contre la vitre et observe le nuage de buée formé par son haleine.

Le nuage lui brouille la vue si lentement qu'elle ne s'en rend pas compte. Elle flotte dans la brume un moment, et se retrouve soudain dans une salle de réunion où sont rassemblés des hommes et des femmes. Un grand

homme chauve, debout, fait une présentation. Il a une mallette à la main et il est en caleçon. Il essaie de parler, mais rien ne sort de sa bouche. Les autres, dans leurs costumes impeccables, rient et le montrent du doigt.

Le chauve regarde Janie.

Puis il regarde ses collègues qui se moquent de lui.

Il est catastrophé.

Il place sa mallette devant son sexe et les autres rient de plus belle. Il s'élançe vers la porte de la salle, mais la poignée est glissante, visqueuse. Elle grince, vibre, impossible d'ouvrir. Autour de la table, c'est l'hilarité générale. Implorant, affolé dans son caleçon grisâtre et distendu, l'homme se tourne de nouveau vers Janie.

Mais Janie ne sait comment réagir.

Elle est pétrifiée.

Les freins du train crissent.

La scène se dissout dans la brume.

– Janie ! crie sa mère.

Elle sent le gin et une mèche lui tombe sur l'œil.

– Janie, tu m'écoutes ? Mémé voulait t'emmenner dans un magasin de poupées, mais si ça te plaît pas, t'as qu'à le dire.

Elle sort une flasque de son vieux sac et la porte à ses lèvres.

Janie lui sourit.

– Non, c’est une bonne idée, répond-elle, alors qu’elle n’aime pas les poupées.

Elle préférerait des collants neufs. Elle gigote sur son siège pour essayer de remonter les siens. Elle pense à l’homme chauve de son rêve et plisse les yeux. « Bizarre », se dit-elle.

À l’arrêt du train, elles attrapent leurs sacs et s’enfilent dans le couloir, alors qu’un homme d’affaires chauve et débraillé émerge d’un compartiment.

Il s’essuie la figure avec un mouchoir.

Janie le dévisage.

– Incroyable, murmure-t-elle.

L’homme croise son regard d’un air absent, puis se tourne pour sortir du train.

\*

\*      \*

**6 septembre 1999, 15 h 05**

Janie pique un sprint pour attraper le bus. C’est son premier jour en classe de sixième. Melinda Jeffers, l’une des filles des beaux quartiers de Fieldridge, tend sa jambe et la fait trébucher sur le gravier. Puis elle rit en regagnant sa Jeep rouge. Janie retient ses larmes et époussette ses vêtements. Elle grimpe dans le bus, se laisse choir sur le premier siège et contemple la terre et le sang sur

ses paumes, puis la déchirure de son pantalon, au niveau du genou.

Cette rentrée au collège lui noue la gorge.

Elle appuie sa tête contre la vitre.

À son retour, elle trouve sa mère qui lit *Le Guide et la Lumière* sur le canapé en vidant une bouteille d'alcool au verre transparent. Janie se lave les mains et sèche ses écorchures avec prudence. Puis elle s'installe à côté de sa mère, espérant que cette dernière va s'en apercevoir, va dire quelque chose.

Mais la mère de Janie dort, bouche ouverte, en ronflant légèrement.

La bouteille bascule de sa main.

Janie soupire, la ramasse, la pose sur la table basse esquinée, et commence ses devoirs.

Tandis qu'elle planche sur des exercices de mathématiques, tout devient noir et silencieux.

Janie est propulsée à travers un tunnel lumineux qui ressemble à un kaléidoscope multicolore. Il n'y a pas de sol; elle flotte, et les murs qui tournent autour d'elle lui donnent la nausée.

Sa mère est avec elle, ainsi qu'un homme ressemblant à un Jésus-Christ blond. Ils volent tous les deux, l'air heureux, main dans la main. Janie hurle, mais aucun son ne sort de sa bouche. Elle voudrait arrêter le rêve.



Elle sent un crayon lui glisser des doigts, son corps s'affaisser sur le bras du canapé. Elle essaie de se redresser, mais les couleurs l'étourdissent et elle se laisse tomber du côté de sa mère.

Les couleurs s'estompent et le noir se fait. Janie entend sa mère qui bougonne. Qui la repousse violemment.

Lentement, le flou devient net et sa mère la gifle.

– Qu'est-ce qui te prend ? Ne t'affale pas sur moi.

Janie s'assied et la regarde. Elle murmure qu'elle a envie de vomir, puis se lève et titube jusqu'à la salle de bains, où elle rend.

Quand elle en sort, pâle et tremblante, le canapé est vide. Sa mère est allée se coucher dans sa chambre. Janie pousse un soupir de soulagement.

\*

\*      \*

**1<sup>er</sup> janvier 2001, 7 h 29**

Un camion s'arrête devant la maison des voisins. Un homme, une femme et une fille brune de l'âge de Janie en descendent et s'enfoncent dans la neige de l'allée. Janie les épie depuis la fenêtre de sa chambre.

La fille est jolie. Janie se demande si elle est aussi méchante que les autres collégiennes qui la traitent

de pouilleuse. Peut-être qu'elle aussi se fera traiter de pouilleuse si elle vit dans ce quartier.

Mais elle est très jolie.

Suffisamment pour que ça fasse une différence.

Janie s'habille en vitesse, enfle ses bottes et son manteau, et se presse chez ses voisins afin de pouvoir parler à la fille avant que les pestes des beaux quartiers ne s'en emparent. Elle a désespérément besoin d'une amie.

– Je peux vous aider ? lance-t-elle à la famille.

La fille s'arrête net. Son sourire creuse deux fossettes sur ses joues et elle incline la tête sur le côté.

– Salut, dit-elle. Carrie Brandt.

Ses yeux étincellent.

Le cœur de Janie bondit.

\*

\*      \*

**2 mars 2001, 19 h 34**

Janie a treize ans. Elle n'a pas de sac de couchage, mais Carrie en a un à lui prêter. À l'intérieur du salon de son amie, elle pose son sac en plastique par terre, au pied du sofa.

Contenu du sac : un cadeau d'anniversaire fabriqué pour Carrie. Le pyjama de Janie. Une brosse à dents.

Janie est mal à l'aise. Mais tandis qu'elles attendent l'arrivée de Melinda Jeffers, Carrie parle pour deux.

Melinda Jeffers, l'une des Jeffers du haut Fieldridge, au nord de la ville. Apparemment, celle-ci fait aussi partie du club qui aime persécuter Janie.

Quand Melinda entre, Carrie l'accueille sans cris d'admiration. Janie s'essuie les mains sur son jean et lui adresse un signe de tête. Melinda affiche une moue méprisante. Elle commence à chuchoter quelque chose à Carrie, qui la coupe pour lancer :

– Si on coiffait Janie ?

Melinda lui jette un regard noir. Carrie sourit à Janie, guettant son assentiment.

Janie acquiesce, et Melinda hausse les épaules en prétendant qu'elle est d'accord.

Même si ça la tue.

Peu à peu, Janie et Melinda finissent par se détendre ou se résigner à s'accepter. Les trois filles se maquillent et visionnent les films préférés de Carrie, avec de vieux acteurs dont Janie n'a jamais entendu parler. Puis elles jouent au jeu « Action ou Vérité ».

Carrie alterne : « action », « vérité », « action », « vérité ».

Melinda choisit toujours la vérité.

Janie, jamais.

Elle choisit toujours l'action.

Comme ça, personne ne sait rien d'elle.

Personne ne peut découvrir son secret.

Melinda donne à Janie un gage à accomplir : courir pieds nus dans la neige du jardin, se déshabiller et prendre la posture d'un ange des neiges. Les rires des filles deviennent hystériques.

Janie est prête à relever le défi.  
Après tout, qu'est-ce qu'elle a à perdre ?  
Elle préfère ce gage que révéler son secret.

Bras croisés, Melinda observe Janie tandis que, dans l'air frais de la nuit, Carrie glousse en aidant celle-ci à se rhabiller. Carrie saisit le soutien-gorge de Janie et en remplit de neige les bonnets avant de s'en servir comme d'un lance-pierre. Melinda pousse un cri de dégoût.

– D'où ça vient ? questionne-t-elle. De l'Armée du salut ?

Janie arrache son soutien-gorge des mains de Carrie et le fourre dans sa poche.

– Non, d'un lot de vêtements donnés, répond Janie.  
Carrie s'esclaffe.

Même Melinda rit à contrecœur.

Elles retournent dans la maison en quête de pop-corn.

**23 h 34**

Le père de Carrie, M. Brandt, pénètre dans le salon et braille aux trois filles de se taire et de se



Achévé d'imprimer en mars 2012  
par Normandie ROTO  
Impression S.A.S. à Lonrai  
Dépôt légal : juin 2012  
*Imprimé en France*